Dans le cadre des ouvertures d'ateliers d'artistes, Mylène Malberti donne carte blanche à Cyril Jarton

28 août- 8 octobre 2020, 10 rue de Crimée 13003 Marseille

SIMIFORME

groupe d'artistes usant du singe comme figure de la désobéissance

groupe d'artistes usant du singe comme figure de la désobéissance

Xiaoxin Gui Cyril Jarton Julie Larouer

Mylène Malberti Jean-Baptiste Palay Cécile Savelli

Sarah Venturi Michel Zevort

Le signe du singe

En Afrique et en Asie, les singes sont les antiques alliés des humains. Traits d'union entre le monde animal et celui des enfants, des femmes et des hommes, ils relient par leurs sauts et leurs escalades la terre et le ciel. Ils instruisent à la ruse, à la lutte, à la technique, parfois à la sagesse. Ils combattent les démons aux côtés des héros (Hanumân) ou sont les compagnons de marche des bouddhistes (Sun Wukong). Parmi les bêtes qui parlent à l'imaginaire, le visage glabre du singe, son regard, ses gestes, ses mains, sont plus familiers. Des mains fermes d'athlètes. Dans certaines grandes cités comme Bénarès, ils sont toujours perchés sur les murs et les toits ou dans les jardins des temples où ils dévorent les fruits laissés en offrandes. Le degré de civilisation se mesure à la capacité de vivre avec les animaux sauvages ; l'altérité va bien au-delà du cosmopolitisme. Dans les cultures issues du monothéime, c'est tout autre chose. L'animal, comme le reste de la terre, est un don de dieu, un produit de la parole, un jardin, une réserve de viande. L'Homme est la Créature à qui tout est du pour autant qu'il obéisse aveuglément à son Créateur. A partir de là, il est difficile de se projeter dans un univers qui ne gravite pas autour du nombril ou de l'estomac humain. La culture s'invente ici à travers la domestication des corps, des instincts. L'occident amènage une nature sur mesure subordonnée à ses représentations idéologiques et économiques. Loin de leurs milieux d'origine et dans une civilisation qui impose sa suprématie militaire, technique et économique à l'ensemble du monde vivant, les simiiformes sont des objets de curiosité, d'études, d'amusement. Des produits exotiques. Des miroirs déformant. Au XVIIIème siècle se développe le genre pictural satyrique des Singeries. Anticipant les théories de Darwin, des artistes pointent le lien de parenté honteux qui nous attache au singe plutôt qu'à la côte d'Adam. L'univers de *La planète des Singes* de Pierre Boulle est en germe dans les dessins de Christophe Huet. A mesure qu'ils sont enrôlés dans le langage scientifique sous les noms d'Orang-outan, de Pithèque, de Gibbon, de Babouin, de Mandrill, d'Ouandérou, de Lowando, de Guenon, de Macaque, de Patas, de Malbrouck, de Bonnet-chinois, de Mangabey, de Mone, de Callitriche, de Moustac, de Talapoin et de Douc, ils remplacent les humains dans leurs costumes, dans leurs fêtes, dans leurs activités quotidiennes. Puisés dans les *Histoires naturelles* de Buffon, les singes de l'ancien ou du nouveau monde poussent des brouettes, puisent de l'eau, cuisent le pain, jouent du violon, font des courbettes. Dans le lot, la figure du singe-peintre, qu'on retrouve aussi chez Chardin, est une trouvaille. Les simiens sont remarqués pour leurs talents mimétiques. Comme l'artiste, ils sont capables d'imiter le comportement humain et de s'en amuser. Une rencontre se produit. Etre peintre ou acteur, c'est singer le monde extérieur. Rester profondément « autre » en se jouant des apparences. Les modes, les règles, les usages, l'Histoires, les histoires, sont de simples trames sur lesquels broder ou danser. L'enjeu est ailleurs. A travers les apparences, c'est autre chose qui passe. Un tremblement. Une vibration. Une touche. Une coulure. Une couleur. Un geste. Une expérience. Un cri. Un grognement. Une matière. Un signe vivant. Le signe non verbal d'un rassemblement entre les êtres artificiellement nommés et séparés. Les nomenclatures d'espèces et la théorie de l'évolution ont intégré les hommes à la famille des grands singes depuis plus d'un siècle. Mais l'humanité a beaucoup de difficulté à se vivre en tant que singe. Il faudrait pour cela s'accorder avec un milieu vivant totalement délaissé et saccagé par l'addiction mondialisée à des formes de productions orientées par la seule logique du profit. Même si la grande majorité des humains n'en ramasse que des miettes ou le plus souvent rien du tout. Appauvrie dans l'ensemble, elle n'est paradoxalement pas prête à renoncer à l'exploitation. L'art ne peut stopper physiquement les massacres. Mais une grande partie des choses se joue sur le plan de la représentation. Il est parfois possible de fêler cet égo surdimensionné qui fantasme l'humain comme « maître et possesseur de la nature ». Entrebâiller les portes du zoo humain et entendre le singe sous son vernis d'homme : « J'ai besoin d'arbres, de fruits hors champ que je peux prendre sans payer, de temps, d'eau potable, d'espace sans route et sans frontière, de jeu. Vous prenez trop de place, les hommes ! Fermez un peu vos gueules. Arrêtez de planter des drapeaux sur le moindre bout de territoire. Aprennez à vous faire plus petits, à vous glisser sous les feuillages, à trouer les grillages. Subvenez vous-mêmes à vos besoins. Servez-vous de vos crocs, de vos griffes, de vos yeux, du flair et de l'ouïe que vous avez reçus gratuitement en naissant. Foutez la paix au loups et aux sangliers. Laissez passer les colonies de fourmis et les vers de terre. Laissez pousser l'herbe sur les parkings. Vivez sans pétrole et sans uranium. Arrêtez de vous gaver et d'accumuler, de vous laisser bluffer par le moindre gadget technologique. Auto-organisez vous. Reprenez votre autonomie. Marchez sur vos pattes, la tête sous le ciel – vous avez l'air de quoi, là, à rouler dans des boîtes de conserves et à baver derrière vos écrans ? Et surtout ne vous prenez pas autant au sérieux ! ».

Cyril Jarton

Xiaoxin Gui

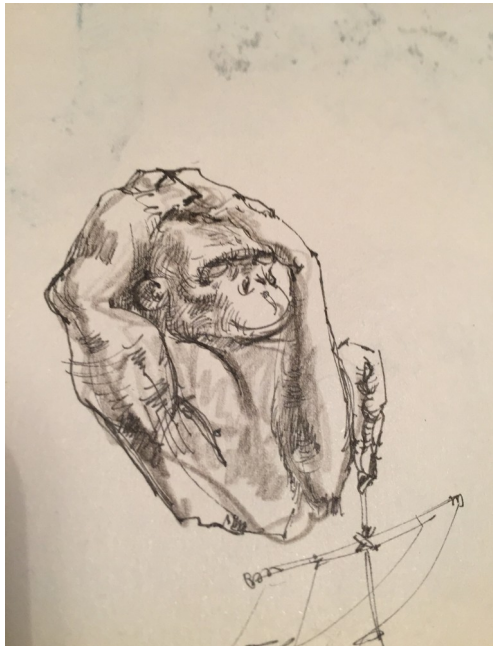
Né en 1980

Diplômé de l’académie des beaux-arts de Luxun (Chine) spécialité sculpture en 2007. Il vit en France depuis 12 ans et achève actuellement un troisième cycle en performance à l’Ecole Supérieure d’Art d’Avignon (DSRA).

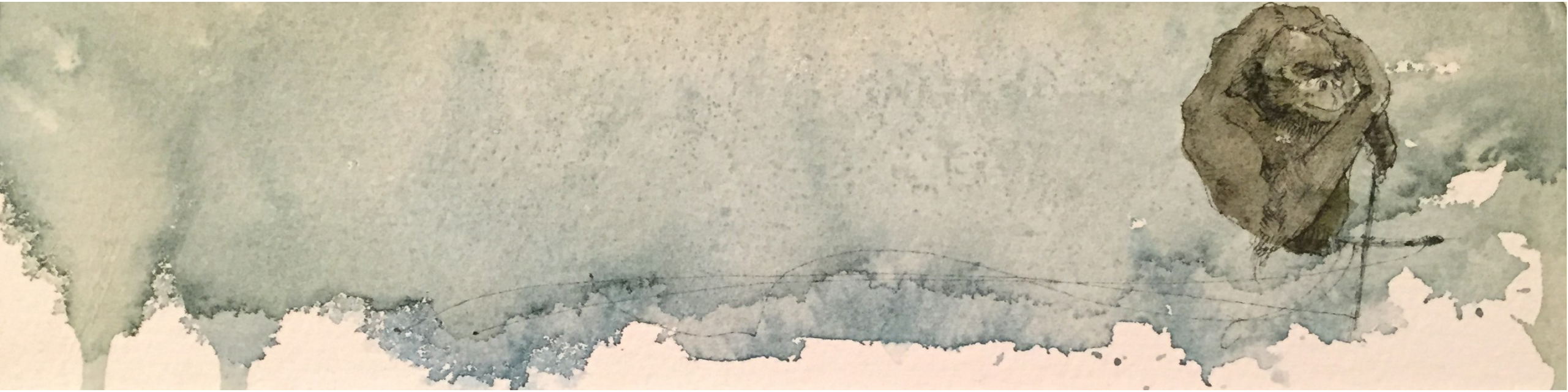
Ses créations engagent une recherche sur la notion de « renouvellement ” qui s’articule notamment autour des idées de métamorphose, de transformation, d’évolution ou de cycles associés à sa vie quotidienne.

Fondant sa démarche sur l’expérimentation, il tend à maintenir son travail à l’écart des « routines » en renouvelant en permanence son approche et ses techniques.

Ses créations combinent souvent plusieurs médiums, en particulier le dessin, l’installation et la performance.



Etudes à l’encre et à l’aquarelle, 2018-2020



Oeuvres présentées dans l’exposition

Une pirogue conservée avec ses feux d’articices, 35X50 cm, dessin, 2020

Un singe entre en jeu avec sa marionnette, 38X26cm, dessin, 2020

Un pêcheur à la sieste, 40x30 cm, dessin, 2020.

L’homme a évolué, 146x46cm, dessin, 2020

Cyril Jarton

écrivain-plasticien et performeur. Il enseigne la philosophie et la performance à l'École Supérieure d'Art d'Avignon. Il est l'auteur textes de catalogues d'expositions et de monographies d'artistes, notamment *Toutes les versions sont valables, y compris celle-ci : une analyse de l'oeuvre d'Esther Ferrer* (in Esther Ferrer, éditions Mac/val, 2014) et *Hors du temps dans le temps* (in Damien Cabanes, éditions Analogue, 2011). Depuis le milieu des années 2000, il poursuit un travail de recherche et de création sur le jeu comme art et comme mode de vie qui a donné lieu aux expositions *Ecce homo ludens* I et II (Musée d'Art contemporain Languedoc-Roussillon 2010 et Musée Suisse du Jeu 2012, co-commissaire Hélène Audiffren) et *Air de jeu* (Centre Pompidou 2015, co-commissaire Michel Gauthier). Le point de départ de son travail artistique est l'écriture dont l'espace se déploie, par-delà la forme texte, à travers des performances, des installations, des livres-objets. Ses travaux sont régulièrement présentés au Générateur de Gentilly où il a publié en 2016 *Hêtre Etang, une écriture de l'action*, réflexion sur les rapports entre la philosophie et la performance. Co-fondateur de la FMR, Fédération Mondiale de Ricochets, il organise des tournois et des événements autour de nombreux plans d'eau dont certains aspects sont mis en perspective et documentés dans *Ricochets, histoire d'un modeste prodige* (in Lancers et rebonds de pierres sur l'eau, éditions VillaRrose, 2012) et *Les ricochets de Belfort* (éditions Granit, Musée de Belfort, 2015). Cette relation forte entre l'eau et l'écriture irrigue ses travaux actuels où les expériences de l'écoulement, du flux, du voyage, ont une place importante. L'espace méditerranéen et la ville Marseille constitue le cadre de ses travaux récents.

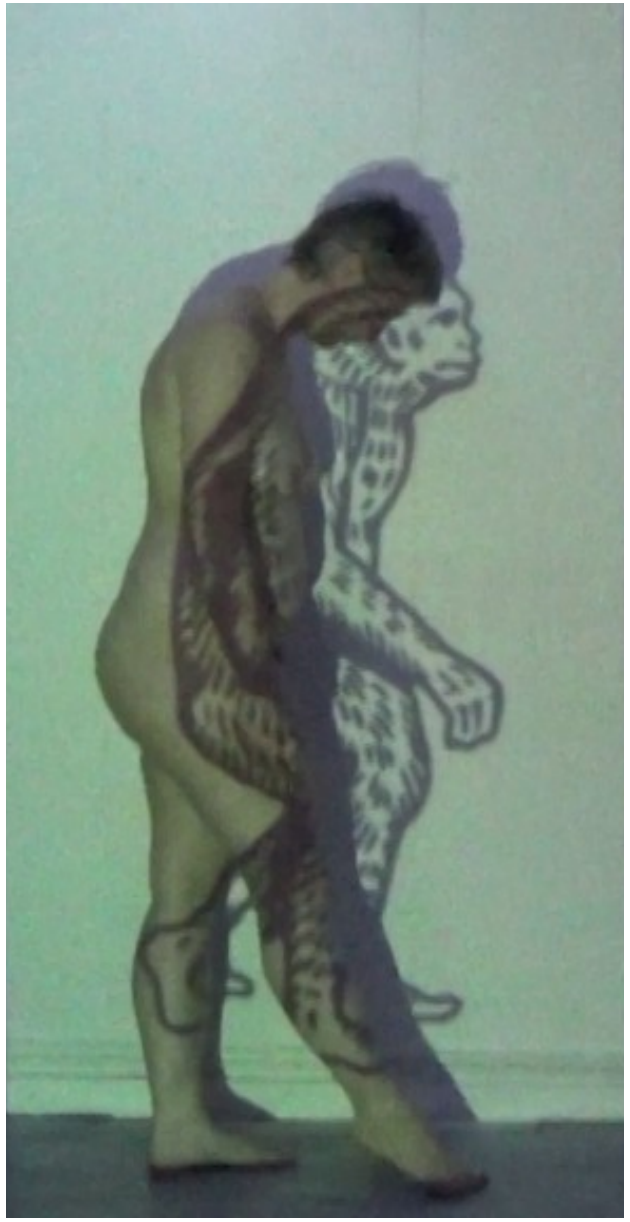
Monnaie de singe (vers une refonte des systèmes de valeur), cacahuètes, peinture dorée, feuilles d'or, dimensions variables, 2020

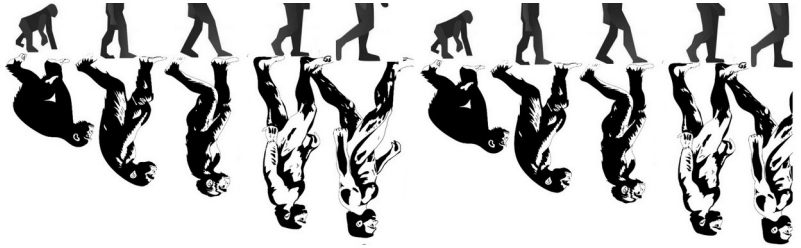
L’influence du centralisme étatique français de Louis XIV à nos jours,
techiques mixtes, 2020

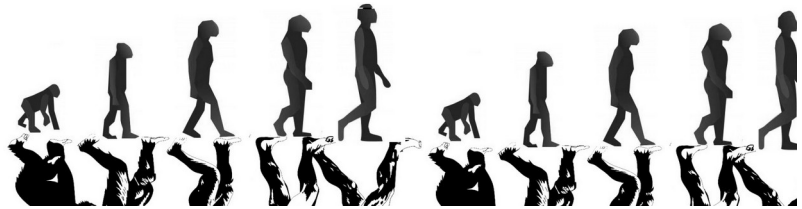
Julie Larouer

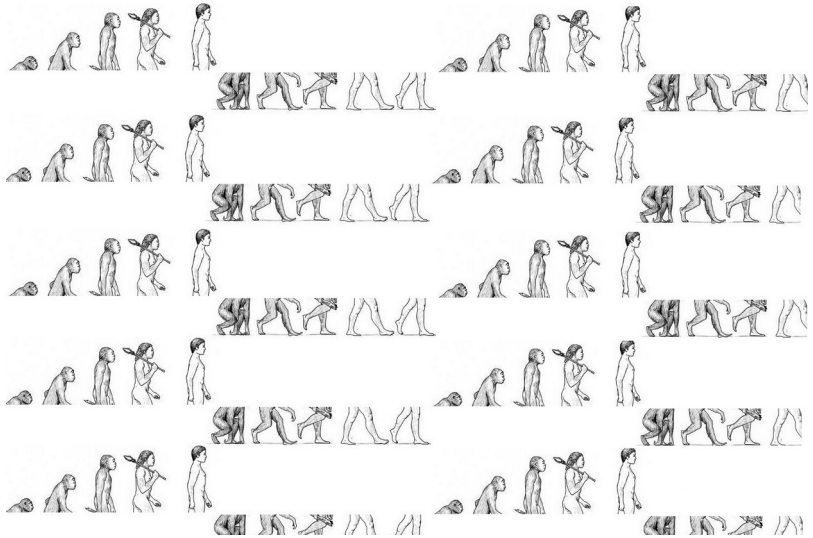
Née en 1983 en région stéphanoise, et après une licence de Lettres Modernes à l'Université Jean Monnet de Saint- Etienne, Julie a l'âge de 25 ans pris la décision d'étudier les Arts Plastiques.
Résolue, elle déménagea pour pouvoir se former au sein de l'ESA Avignon où elle obtient, aux termes de ses 5 années de formation son diplôme avec mention.
Fortement influencée par des artistes tels que Cindy Sherman, Esther Ferrer et par les actions du mouvement Fluxus, c'est tout naturellement qu'elle s'engage dans la pratique et la diffusion de l'art performatif.
Ses travaux se comprennent à la lumière d'une méthodologie qu'elle a élaborée et qui oscille entre notation de performance, gestes du quotidien et l'icone.

Ce sont des champs de recherche et d'exploration qu'elle développe et expérimente au sein du 3ème cycle de l'ESAA. Ses recherches seront soutenues en octobre 2020.

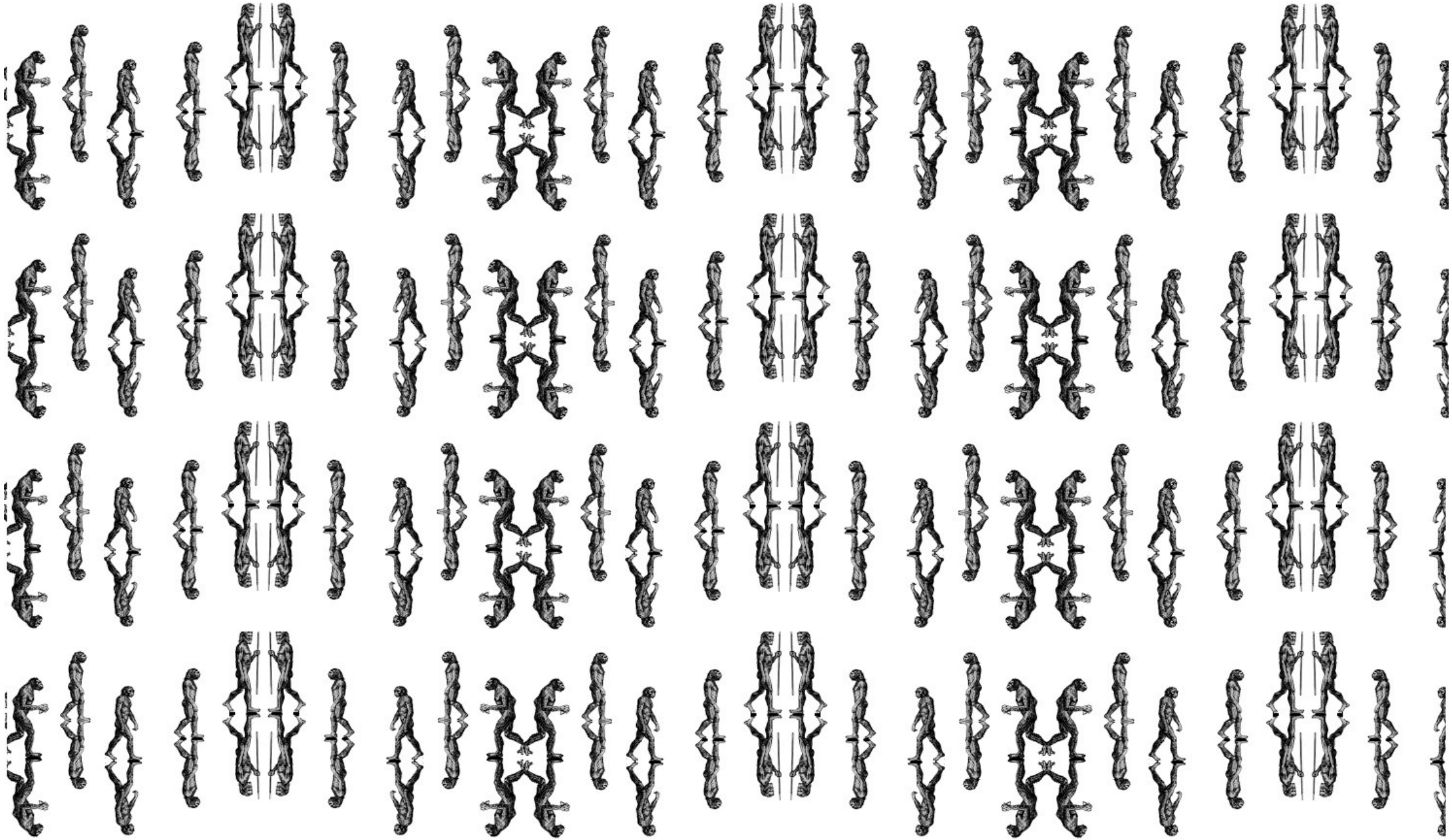








Série *La marche du progrès,* vidéo et motifs, 2020



Série, *La marche du progrès,* motif n°23, 2020

Mylène Malberti

A l’heure du numérique et de l’image de synthèse, un retour à une photographie en prise directe avec le réel n’est-elle pas gage de véracité?
Interrogation légitime dans un contexte ou le numérique, l’argentique, le virtuel et le réel sont intimement mêlés. “L’écran plexiglas”, alors support de l’imaginaire mais vecteur symbolique de méprise (TV, ordinateur, vitrine...) disparaît. Si la peinture a changé dans le miroir de la photographie,
la photographie a changé dans le miroir des Arts plastiques, et n’est-elle pas, à l’heure actuelle, de par son origine même, contrainte de se repositionner par rapport à l’image de synthèse. Mon travail participe de cette évolution dans ma recherche artistique. Mes retrouvailles avec la prise de vue traditionnelle et classique et l’intégration des technologies numériques dans mon évolution m’amènent à ré-interroger les codes de représentation du réel brutalement. La mise en scène devient image animée, l’objet photographique marque son territoire dans le récit.

Ici la question de l’image s’incarne en une forme essentiellement narrative, d’une écriture empreinte de mouvements et d’arrêts, de passé et de présent, de fiction et de réel. Visuelles, mentales, métaphoriques, intangibles, réelles ou indescriptibles, les images apparaîtront et disparaîtront au fil des regards, façonnées par l’imagination, la mémoire ou l’amnésie des spectateurs.

Quelles images nous composent ? Jusqu’à quel point notre avenir de pensée est-il conditionné par notre passé d’images ? De quelle manière agissent les images que l’on retient comme celles que l’on oublie ? Autant de questions où la dérision, le mythe, la légende se font écho à jouer avec les codes de représentation.

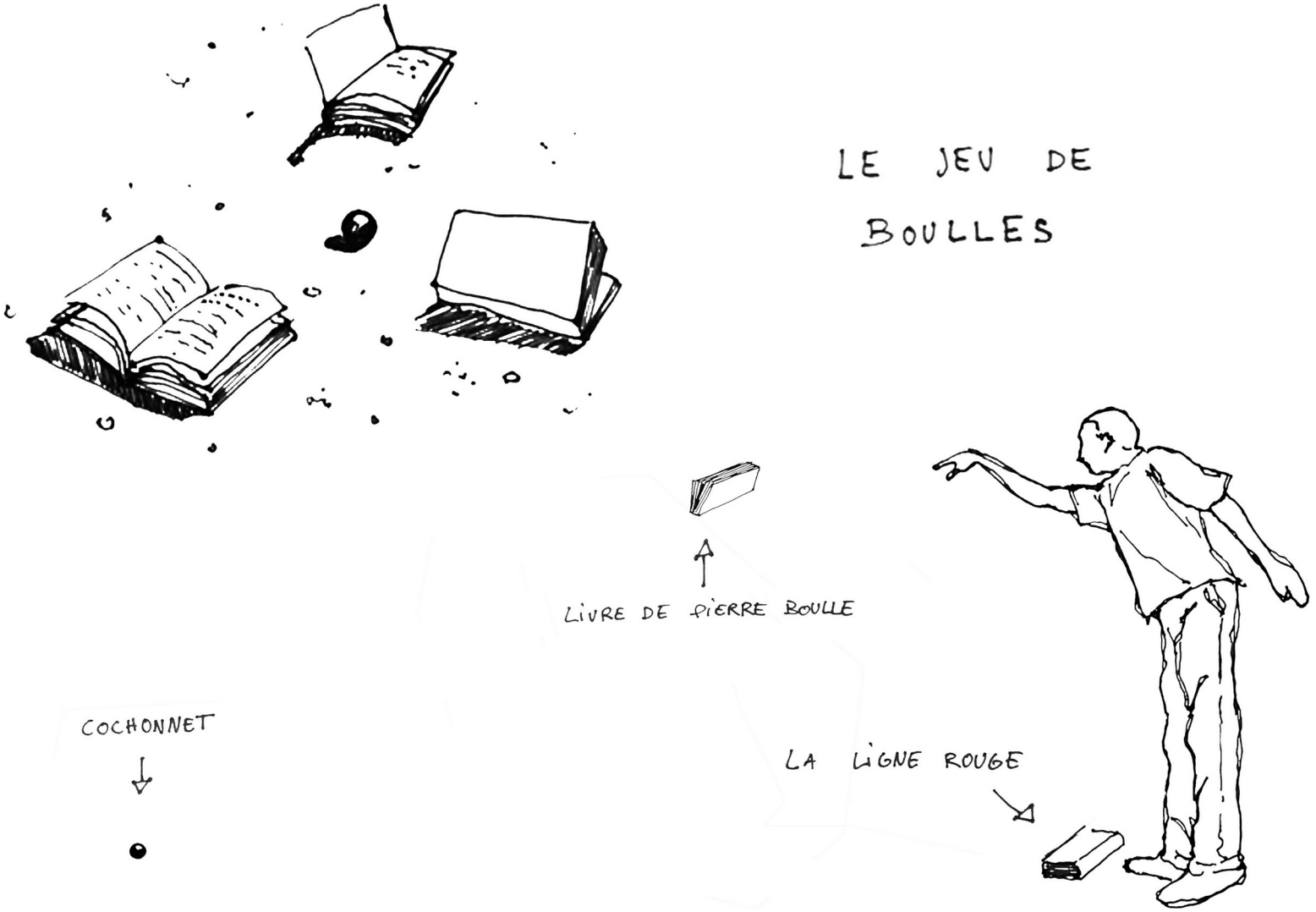
Made in china
2020 1 tirage Epson prestige, contrecollé sur aludibond, 60cmx45cm

Sagouin 2020,
1 tirage Epson prestige,
contrecollé sur alu dibond,
60cmx45cm

Dos de carte 2020, extrait du tarot photographique de Marseille, en collaboration avec Cyril Jarton, 1 tirage Epson prestige, contrecollé sur alu dibond, 60cmx33cm

Jean-Baptiste Palay

Né en 1993, il a brûlé son travail en 2018 et souhaite lui aussi être incinéré.



Jeu de Boulle, Performance et installation, Jean Baptiste Palay, avec 3 livres *La planète des singes* et 3 livres *Le Pont de la Rivière Kway* de Pierre Boulle, 2018

Jeu de Boulle, activation et détails de l’installation

Cécile Savelli

1962
Vit et travaille à Marseille et Paris

Les peintures de Cécile Savelli s'attachent à l'espace intime et aux mondes intérieurs. Son œuvre est une projection qui donne à voir une expérience sensible, elle est autoportrait autant que portrait de famille, d'animaux ou de « demeure ». C'est une communauté affective qui semble se présenter au regardeur, un cercle ouvert à l'imaginaire dans lequel l'artiste et ses proches habitent l'espace pictural aux côtés de chiens, de chats, de tortues, mouettes, orang-outangs, lapins ou autres oiseaux... Les tableaux sont des foyers, ils se matérialisent d'ailleurs parfois sur des éléments directement extraits de l'intérieur : chiffons, toiles cirées, rideaux... Ils prennent aussi pour sujet les espaces quotidiens, entrée, guéridon, canapé... Dans le travail de Cécile Savelli, le lieu du domestique est un paradoxe, il est une zone d'ancrage, de réconfort, en même temps que l'endroit d'un enfermement, d'un assujettissement, voire d'une expression manifeste de violence. À travers sa peinture, cet espace ambivalent qui échappe au regard social et reflète la vie sans filtre est donné à voir avec une précision
teintée de fausse naïveté.

Guillaume Mansard 2020

Sans titre, 2017
Acrylique sur toile, 65 x 54 cm

Sans titre,
acrylique sur toile,
92 x 60 cm, 2017

Sarah venturi.

Dans une liberté affirmée du choix des supports et des médiums, ses travaux, qui évoluent souvent sur un principe sériel, se créent sur un mode intuitif, par interférences mutuelles et échographiques, avec pour principales constantes la conjonction des contraires et un intérêt marqué pour le temps. Une image cartographique de son travail est celle de la constellation ou du rhizome. La peinture, la performance et la photographie y occupent de vastes territoires, perméables aux glissements de sens par effacements, masquages et mises en dialogue avec différents médiums et pratiques (écriture, musique). Il s'agit là d'activer d'autres dimensions de la perception et de proposer une vision méditative sur un monde perçu et repensé depuis ses nœuds, zones de frottements et d'ambivalence.
Dans sa pratique performative, elle est soutenue par le Générateur de Gentilly depuis 2010. Elle a participé récemment à l'exposition Des marche, démarches au Frac Paca et une carte blanche lui a été donnée au Centre Photographique de Marseille en juin 2020, pour laquelle elle a présenté trois diaporamas et la performance Pas(…)sionnément, créée à partir du poème Passionnément de Gherasim Luca. Depuis deux ans, elle intervient par le biais d'ateliers d'arts plastiques en milieu pénitentiaire, sur des projets réalisés en collaboration avec la Maison d'arrêt Aix-Luynes et le Frac Paca.
Son bestiaire est composé d'espèces choisies, outre pour leurs qualités plastiques, pour donner un accès au sens selon des modes différents, comme celui de la fable ou du fantasme, et comme moyen d'aborder la question de la nature et de notre rapport au vivant, dans un monde irrespectueux envers l'animal et toujours plus menacé par le désastre écologique.

Les yeux dans les yeux, diaporama (vidéo), extrait, 2018-2020

La constellation du singe, installation, détail (*Sun Wukong*), 2020

Michel Zevort

Au croisement de la culture populaire et de la peinture savante, son travail hybride les références, les genres, les techniques, avec un humour souvent féroce se jouant du monde politique aussi bien que de sa propre image, souvent présente dans les oeuvres. C’est au retour d’un voyage en Inde, au début des années 90 qu’il développe une série de tableaux mettant en tension l’humain et le singe.

CJ

« D’une part, il est dans le lien avec la tradition qu’il connaît sur le bout des pinceaux. N’oublions pas son passé de restaurateur de peinture classique. Il se situe donc dans la conscience de la loi, dans le respect et dans l’écho. Et, d’autre part, il est dans la perte permanente de ce lien, dans l’immanence de sa rupture qui le renvoie au désert et à la dépossession.
Ainsi, dans l’oeuvre de Zevort, la figure est sans cesse confrontée à la non-figure. Chaque inscription va avec le possible de sa non-nscription. Chaque paragraphe du code se mêle de délinquance ».

Pierre Timan

La main à la patte, acrylique et huile sur mélaminé, 102 cm x 92 cm,1993

« Équation »
1993, acrylique
et huile sur toile,
164 cm x 132 cm

Peintures présentées pour « Simiforme »

« Équation » 1993, acrylique et huile sur toile, 164 cm x 132 cm

« Trait d’union » 1993, acrylique et huile sur mélaminé, 102 cm x 92 cm

« Traité de zoophilie », 1993, livre-objet, 49 cm x 36 cm

DATES et HORAIRES D’EXPOSITION
Atelier Mylène Malberti, 10 rue de Crimée, 13003 Marseille

14h-20h ou sur rdv.
Vendredi 28 août, vernissage à 18h en présence des artistes
Samedi 29 et dimanche 30 août.
Vendredi 11, samedi 12, dimanche 13 septembre
Samedi 26, dimanche 27 septembre
Vendredi 8 octobre « Apéro dos » à partir » de 18h

CONTACT

Mylène Malberti 06 13 56 00 43
Cyril Jarton 06 89 26 40 00.
mmalberti@gmail.com,
jartoncyril2000@yahoo.fr.